

Brèves littéraires

Brèves

Sur mes pas

Patrick Coppens

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (2008). Sur mes pas. *Brèves littéraires*, (77), 45–49.

PATRICK COPPENS

SUR MES PAS

Tous ces pétales
roses et tomate
dans le caniveau
de la rue Antoine-Petit
naviguent à pleine voile
je reviens sur mes pas
pour cette précision heureuse
et la fleur n'est pas morte
de n'être pas connue
par son nom véritable
je reviens sur mes pas
avec l'idée de faire payer aux riches
le bonheur gratuit des pauvres
l'idée hérisse le poil
d'un épagneul hautain
aussi beau que son maître
(et du haut d'un balcon
la maîtresse les surveille)

J'arrive sur le mail
à mes risques et périls
les platanes ont les boules
mars de l'abstraction
leur donne un air craqué

J'assiste à la naissance
du poème en carton
détremé par la pluie
de belle intermittence
cuisses de poulet déjointées
de la centrale d'achats
à Chilly-Mazarin
91385

Un crochet dans la flaque
boueuse où la semelle
imprime sa vigueur
interroge le ciel
je me penche
et je vérifie
non en dessous ce n'est pas le caillou
blanc d'un Poucet hagard
mais une perle me regarde
sous la visière
et pas de ciel
le sol a tremblé
je ramasse la perle
la tourne dans ma main
elle est douce et craintive
et me regarde encore
d'un œil d'eau en coin

Quatrième traversée
de la circulation
au passage protégé
devant l'auto-moto-
école Pleins phares
sur la nuit des temps morts
et des intersections

Promenade minutieuse
autant dire l'examen
d'un passé qui remonte
sans gêne pour les amoureux
qui s'étreignaient
et s'éloignent soudés
par les mains en balance

La perle roule entre les doigts
riboule sa surprise
et l'idée du froid nous pénètre
pourchassé sur la contre-allée
du boulevard par les phares
des véhicules en maraude
à la recherche d'une place
j'avance vers la gare

Ici vivaient les marronniers
dont la mémoire craignait les bombes
boulevard Alexandre-Martin je naissais
des douleurs aux coliques
qui renforcent la voix
et le désir de vivre

Le souvenir français
et c'est son esplanade
où j'arrive à midi
au pied du monument
la gerbe hirsute a disparu
le clairon des médailles
tous les éclats cuivrés
jusqu'au soleil couchant
nul pétale en vue
reste le vent sans ses drapeaux
je lève les yeux
je lève lentement les yeux
vers un ciel encrassé
où s'encastre
un ange casqué
qui le menace de sa pique
de l'autre main une couronne
pour l'homme nu
tremblant de gloire
au garde-à-vous

un seul monument
qui ne tient pas en place
- plain chant du vert-de-gris -
suffira pour deux guerres
la bonne affaire du siècle bouleversé
Trente-neuf en dessous
et Quatorze dessus

Don de mémoire
généreuse piété
l'histoire est immobile
tous les U sont des V
qui soulignent à l'envi
les origines antiques de ce grand sacrifice
de ces millions de morts gravés
à même la révolte

La faim surprend le marcheur
au menu : œuf dur et tomate en tranches
bavette ou steak au poivre
les frites croustillantes
la serveuse me sourit
« Et vous venez de loin ? »

Bringuebale
à deux heures la navette
la gare était si belle
dans les années soixante
on chantait en parlant
quand il pleuvait à verse
sur la verrière glauque
avec un bruit de cinéma
au Havre on m'attend
pour la fête à Zéda

Soigneusement plié
le poème de poche
ne tient qu'un peu de place
dans la tête du temps
le poème résiste
et la bête respire
la bête ou le légume
je ne le sais pas trop

Aussi je me souviens des ponts
et des feux d'artifice
pétales de la perle
de quelques inventions
pour faire passer les âmes
sous la robe

Début mars pourtant
il ne faisait pas froid
mais la tomate est bien frileuse
et réclame des soins (un silence)
votre amour

C'était le poème pour tout le monde
à l'heure du quartier où je suis né
à l'heure de nous quitter